

LE CHAOS

A. INTRODUCTION

Nous l'avons vu : la poésie latine est une question de rythmes. Quel pourrait être l'intérêt d'une poésie basée sur les rythmes ?

- Des rythmes réguliers facilitent la mémorisation du poème.
- L'auteur gère plus facilement la lecture qui sera faite de ses vers si les rythmes sont imposés.
- Les rythmes interviennent aussi sur la vitesse de lecture → effet de style pour certains passages du poème.
- Les vers étaient récités, l'auditoire peut anticiper les rythmes et le contenu des vers.

B. TRADUCTION

Ante mare et terras et quod tegit omnia caelum

Avant la mer, les terres et le ciel qui protège tout,

unus erat toto naturae vultus in orbe,

il n'y avait qu'un seul aspect de la nature dans le monde entier,

quem dixere chaos rudis indigestaque moles

qu'ils ont appelé (= qu'on appela) « chaos » : une masse grossière et confuse

nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem

non bene iunctarum discordia semina rerum.

rien d'autre qu'un poids inerte et des graines de choses non bien jointes entassées ensemble, divisées.

Nullus adhuc mundo praebebat lumina Titan,

Aucun Titan¹ ne fournissait encore ses lumières au monde,

nec nova crescendo reparabat cornua Phoebe,

et la nouvelle Phébé¹, en grandissant, ne réparait pas ses cornes,

¹ Titan et Phébé sont des allégories courantes du Soleil, associé à Apollon, et de la Lune, associée à Diane. Le croissant de lune était parfois associé aux cornes d'un animal.

nec circumfuso pendebat in aere tellus

(Le mot « aer » vient du grec, le a initial est donc long)

ponderibus librata suis, nec brachia longo

et la terre n'était pas suspendue dans l'air répandu autour [d'elle] équilibrée par ses poids, (...)

marginem terrarum porregerat Amphitrite ;

(! Fin de vers irrégulière : -- | - X)

(...) et Amphitrite² n'avait pas étendu ses bras en longue marge des terres ;

² Amphitrite est l'épouse de Poséidon. En tant que reine des mers, elle symbolise l'océan.

utque erat et tellus illic et pontus et aer,

et, de même qu'il y avait là la terre, la mer et l'air,

sic erat instabilis tellus, innabilis unda,

la terre était instable, l'onde innavigable,

< u u < > - < > - > u u < u u < u
lucis egens > *aer* > *nulli* > *sua forma manebat*,
 l'air privé de lumière ; il ne conservait leur forme pour rien (= rien ne gardait sa forme),

< - < u u > u u < u u < u < u
obstabatque > *aliis* > *aliud, quia corpore in uno*
 l'un gênait les autres, parce que dans un seul corps

< u u < - < > u u < - < u u < u
frigida pugnabant > *calidis, umentia siccis*,
 les [choses] froides combattaient avec les chaudes, les humides avec les sèches,

< u u < - < > u u < u u < u u < u
mollia cum duris > *sine pondere, habentia pondus.*
 les molles avec les dures, les [choses] ayant un poids avec celles sans poids.

< u u < > u u < > - < > - < u u < u
Hanc deus et > *melior* > *litem* > *natura diremit.*
 Un dieu avec une meilleure nature mit fin à ce litige.

< - < - < > - < - < u u < u
Nam caelo terras > *et terris abscidit undas*
 En effet, il sépara les terres du ciel et les flots des terres

< u u < - < > - < u u < u u < u
et liquidum spisso > *secrevit ab aere caelum.*
 Et il sépara le ciel liquide de l'air dense.

C. COMMENTAIRES

Maintenant que le texte est traduit, vérifiez s'il y a quelques vers dont la structure est remarquable (holospondaique (que des spondées), holodactylique (que des dactyles), derniers pieds irréguliers, présence de trois césures, etc.) et tentez de justifier leur particularité.

- **Vers 5** (*Ante mare...*) : il s'agit du premier vers après l'introduction d'Ovide, celui-ci est le plus travaillé, il démarre comme un « Il était une fois ».
- **Vers 14** (*marginem terrarum...*) : les deux derniers pieds sont irréguliers, l'auditeur est donc surpris de cette finale. Ovide réveille son auditeur après cette première énumération.
- **Vers 15** (*utque erat...*) : la triple césure répond à la trinité des éléments évoqués par Ovide.
- **Vers 17** (*lucis egens...*) : la triple césure met « aer » et « nulli » en évidence : même l'air ne gardait pas sa forme
- **Vers 21** (*Hanc deus...*) : le récit prend soudain une autre tournure : le dieu qui va mettre de l'ordre dans tout cela apparaît, lui qui est « melior » au milieu de ce « litem »
- **Vers 22** (*Nam caelo...*) : le vers est holospondaique, cela renforce l'impression de miracle accompli par le dieu qui parvient à accomplir cette tâche gigantesque

Cette vision latine du chaos originelle correspond-elle à la grecque ?

Chez les Grecs, Chaos est une forme divine dont vont naître successivement les éléments constitutifs du monde. Les éléments eux-mêmes proviennent de Chaos >< Ovide pour qui le chaos est un état.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Le concept de chaos est-il encore lié à l'origine de l'Univers ?

Oui, le chaos peut désigner l'état de confusion qui a précédé le Big Bang. La théorie actuelle veut que ce ne soit pas des éléments à proprement parler qui soient nés du Big Bang, mais bien des forces élémentaires qui ont ensuite dissocié la matière.

ORPHÉE ET EURYDICE

A. TRADUCTION

Inde per immensum croceo velatus amictu

aethera digreditur Ciconumque Hymenaeus ad oras

tendit et Orphea nequiquam voce vocatur.

(« Orphea » provient du grec et a une scansion spécifique)

De là, à travers l'immense ciel, voilé d'une toge safran, Hyménée¹ s'éloigne, tend vers les rives des Ciconiens et est appelé en vain par la voix d'Orphée.

¹ Hyménée est le dieu du mariage, supposé présider au mariage d'Orphée et d'Eurydice avec son flambeau nuptial.

Adfuit ille quidem sed nec sollemnia verba

nec laetos vultus nec felix attulit omen.

Celui-là était certes présent, mais il n'apportait ni les paroles solennelles, ni les visages joyeux, ni l'heureux serment.

Fax quoque, quam tenuit, acrimoso stridula fumo

usque fuit nullosque invenit motibus ignes.

La torche même qu'il tenait était continuellement criarde d'une fumée larmoyante et ne trouvait aucun feu dans ses mouvements. (→ même en l'agitant, la flamme de la torche ne prend pas)

Exitus auspicio gravior : nam nupta per herbas

dum nova Naiadum turba comitata vagatur,

occidit in talum serpentis dente recepto.

L'issue [fut] plus pénible que le présage : en effet, tandis qu'à travers les herbes, la nouvelle épouse accompagnée d'une foule de Naïades se promène, elle meurt après avoir reçu une dent de serpent dans le talon.

Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras

deflevit yates, ne non temptaret et umbras,

ad Styga Taenaria est ausus descendere porta

perque leves populos simulacraque functa sepulcro

Persephonen adiit namoenaque regna tenentem

umbrarum dominum pulsisque ad carmina nervis

Et, après que le poète l'a assez pleurée vers les cieux supérieurs, il osa, pour essayer les ombres, descendre vers le Styx par la porte du Ténare, et à travers les peuples légers et les fantômes ayant reçu une sépulture, il alla vers Perséphone et le maître des ombres détenant les horribles royaumes et, les cordes ayant été frappées pour des poèmes, (...)

sic ait : « *Opositi sub terra iumina mundi,*
(...) il dit ainsi : « Ô divinités du monde placé sous terre,

in quem reccidimus, quicquid mortale creamur,
dans lequel nous sommes reçus, quelque soit [la nature] mortelle dont nous sommes créés

si licet et falsi positis ambagibus oris

vera loqui sinitis, non huc, ut opaca viderem

Tartara, descendi, nec uti villosa colubris

terna Medusaei vincirem guttura monstri :

s'il est permis, les détours d'une bouche mensongère ayant été déposés, que vous me laissiez dire de vraies choses, je ne suis pas descendu ici pour voir le Tartare obscur, ni pour enchaîner les trois gorges du monstre méduséen :

causa viae est coniunx, in quam calcata venenum

vipera diffudit crescentesque abstulit annos.

la raison de [mon] voyage est [mon] épouse, dans laquelle une vipère foulée a répandu son poison et lui a ôté les années grandissantes (= à grandir).

Posse pati yolui nec me temptasse negabo :

J'ai voulu pouvoir le supporter et je nierai que je n'ai pas essayé :

vicit Amor. Supera deus hic bene notus in ora est ;

l'Amour a vaincu. Ce dieu est bien connu dans le monde supérieur :

an sit et hic dubito sed et hic tamen auguror esse,

je doute qu'il le soit ici aussi : mais je pense qu'il l'est cependant ici aussi,

famaque si veteris non est mentita rapinae,

et si la rumeur d'un vieil enlèvement n'est pas mensongère,²

² Hadès aurait enlevé Proserpine pour en faire sa femme. La mère de cette dernière, Déméter, lui fit un procès fassé à Zeus qui décida qu'elle vivrait six mois sur terre (printemps et été) et six mois en Enfer (automne et hiver).

vos quoque iunxit Amor. per ege haec loca plena timoris,

l'Amour vous a joint aussi. Moi, à travers ces lieux pleins de peur,

per Chaos hoc ingens astique silentia regni,

à travers cet immense Chaos et les silences d'un vaste royaume,

Eurydices, oro, properata retexite fata.

je vous en prie, retissez³ le destin hâté d'Eurydice.

(élision peu évidente de « ego » devant « haec »)

³ La mythologie veut que la vie de tout mortel soit en réalité un fil qui, une fois coupé, entraîne la mort.

B. COMMENTAIRES

Ce commentaire s'intègre dans la partie « Histoire de l'Art » du cours de latin.

Pour chaque grande scène du mythe d'Orphée et Eurydice, deux tableaux ont été sélectionnés :

- La supplique d'Orphée aux Enfers
- Le chemin retour d'Orphée et d'Eurydice
- La disparition définitive d'Eurydice

En vous servant de ce qui a été vu en deuxième année en terme de description d'œuvres d'art, décrivez chacun des six tableaux tant sur le plan du sujet que de la forme.

Tous ces tableaux n'appartiennent pas au même courant artistique, regroupe les tableaux appartenant au même courant en établissant une liste de traits caractéristiques au courant.

A. TRADUCTION

Occupat ille levem juvenali corpore currum
 Celui-là s'empare du char léger pour ce corps juvénile

statque super manibusque leves contingere habenas

gaudet et invito grates agit inde parenti.

et se tient dessus et se réjouit de toucher de ses mains les rênes légères et de là il rend grâce à son parent [cédant] contre son gré.

Interea volucres Pyrois et Eous et Aethon,

Solis equi, quartusque Phlegon hinnitus auras

flammiferis implent pedibusque repagula pulsant.

Pendant ce temps, les chevaux ailés du Soleil, Pyrois, Éoüs, Éthon et Phlégon¹, le quatrième, remplissent les airs de hennissement enflammés et frappent les barrières de leurs pieds.

¹ Les noms des coursiers du Soleil proviennent du grec : πυρόεις veut dire « l'Ardent », ήώς « l'Oriental », αἴθων « le Brûlant », φλέγος « le Brillant ».

Quae postquam Tethys, fatur ignara nepotis,

reppulit, et facta est immensi copia caeli,

Et après que Téthys, ignorante des destins de son petit-fils, les a repoussées (= ouvertes), et l'abondance du ciel immense a été faite (= et leur a offert l'abondance du ciel immense),

corripuere viam pedibusque per aera motis

obstantes scindunt nebulas pennisque levati

praetereunt ortos isdem de partibus Euros.

ils saisissent la route et, à travers les airs, ils séparent de leurs pieds en mouvement les nuages faisant obstacle et, soulevés par leurs ailes, ils traversent l'Eurus² naissant dans les mêmes parties.

² L'Euros est un vent du sud-est, qui provient donc du côté où le soleil se lève.

Sed leve pondus erat nec quod cognoscere possent

Solis equi, solitaque iugum gravitate carebat ;

Mais son poids, que les chevaux du Soleil ne pouvaient reconnaître, était léger et le joug manquait de sa lourdeur habituelle ;

utque labant curvae iusto sine pondere naves

et comme les navires creux sans un poids correct vacillent

